

CHAPITRE III

LES PASSIONS

62. — ÉQUIVOQUE DU MOT PASSION

Le mot passion est pris en plusieurs sens :

A) **Sens ancien** : les philosophes anciens, les Scolastiques, Descartes, Bossuet, Spinoza, etc., entendaient par passions, soit nos *tendances* ou *inclinations*, sans s'inquiéter de leur développement plus ou moins puissant ou de leur perversion ; — soit les *émotions* ou *sentiments* par lesquels peuvent passer ces tendances ou inclinations. De nos jours, certains philosophes, comme MM. Paul Janet, Renouvier, conservent cette définition.

B) **Sens moderne** : la passion est une inclination *vive, impétueuse, dominante*. On peut prendre la passion en bonne ou mauvaise part :

I. — **Passion bonne** : c'est une inclination *puissante et ordonnée* : vg. passion du dévouement, de la science. Elle tend au bien et est réglée par la raison.

II. — **Passion mauvaise** : inclination *puissante et désordonnée* : vg. amour excessif de l'argent, du jeu. Elle pousse à agir contre le devoir et n'est pas dirigée par la raison ; l'inclination a dévié, elle s'est *pervertie*. Ce dernier sens est le *plus usité* dans la langue courante et dans le langage philosophique actuel.

63. — NATURE DE LA PASSION

Pour bien comprendre la *nature* ⁽¹⁾ de la passion il faut d'abord la *distinguer* de l'inclination, ensuite en déterminer les *causes* et les *effets* :

(1) E. MAILLET, *De l'essence des passions*. — J. GARDAIR, *Les passions et la volonté*.

§ I. — RAPPORTS DE L'INCLINATION ET DE LA PASSION

Toutes deux sont des tendances de l'activité, mais de grandes différences les séparent.

1° L'inclination est **innée, primitive** : amour de l'être, de la vie. Elle est donnée en même temps que l'être et elle est nécessaire à l'être pour qu'il veille à sa conservation et à son développement. — La passion est **acquise, ultérieure** : elle provient d'un développement extraordinaire de l'inclination, c'est une exaltation plus ou moins *tardive* des appétits et des penchants. L'enfant a des inclinations ; il n'a pas encore de passions. La passion et l'inclination diffèrent donc par leur *origine*. Quand la passion naît, il n'y a pas apparition d'une tendance absolument nouvelle ; il y a seulement exaltation, développement notable d'une inclination antérieure. C'est pourquoi toute passion a sa source dans une inclination et toute inclination peut devenir passion. A l'origine, les diverses inclinations se modèrent les unes par les autres et forment plus ou moins une sorte d'équilibre. La passion est une rupture violente de cet équilibre naturel, au profit d'une inclination qui devient prépondérante.

2° L'inclination est **calme** et laisse l'homme maître de lui-même. — La passion est **violente** ; elle apporte le trouble, elle enlève à l'homme la maîtrise de lui-même. La réflexion devient impossible et la volonté est asservie. Les moralistes comparent volontiers sa force parfois presque irrésistible au feu, au torrent, à l'orage. C'est comme un « vertige moral ».

3° C'est pourquoi l'inclination est **stable** et **permanente** comme la nature même. — La passion étant violente ne dure guère : *violentum non durat*. Elle est généralement **passagère**. C'est une *crise* qui d'ordinaire ne se prolonge pas. Cependant certaines passions affectent l'état *chronique* : vg. l'avarice.

4° Les inclinations peuvent **coexister en bonne harmonie** et se développer parallèlement : vg. les affections de la famille n'empêchent pas d'aimer la patrie, le vrai, le beau, le bien ; celui qui est sensible à l'honneur peut être bon fils, bon citoyen, etc. — La passion est **jalouse** et **exclusive** : elle absorbe à son profit toute la puissance de désirer et de sentir. Elle opère une *désorganisation*, parce qu'elle prive les autres inclinations de leurs fins et

arrive à les étouffer ; mais elle constitue une *organisation* nouvelle, car elle concentre toutes les énergies sensibles jusque là éparses sur l'objet qu'elle poursuit. Pascal dit avec raison qu'on ne peut avoir deux grandes passions à la fois. L'argent est un dieu pour l'avare : vg. Harpagon n'aime et ne voit que sa cassette. A sa passion il sacrifie tout, honneur, amitié, famille. — De là aussi un vide immense, lorsque l'objet de la passion vient à disparaître.

5° L'inclination est, de sa nature, *désintéressée* : elle a pour fin un *bien* nécessaire au corps ou à l'âme. Sans doute en atteignant le bien, elle trouve aussi le plaisir ; mais celui-ci n'était pas recherché, il vient par surcroît, comme *conséquence* du développement normal de notre activité (23, 1).

La passion est *égoïste* ; elle recherche le *plaisir pour le plaisir*. Aux actes, qui concourent à notre conservation et développement (vg. manger), la Providence a attaché quelque plaisir, lequel n'est dans son intention qu'un *moyen* de nous faciliter l'accomplissement de ces actes. Mais l'homme passionné prend comme fin non l'acte lui-même, mais le *plaisir* qui l'accompagne. C'est un désordre. Il manque le vrai but poursuivi par la nature : le bien de l'âme et du corps ; pour atteindre le plaisir, il néglige ce bien et, s'il le faut, le sacrifie ; mais il finit par en être puni ⁽¹⁾. C'est ainsi que l'ivrogne ruine son corps et dégrade son âme. Le plaisir répété produit la satiété et la tristesse. Cependant, la passion croît toujours, le besoin devient sans cesse plus impérieux : vg. l'ivrognerie invétérée pousse à boire de *plus en plus* et l'ivrogne goûte de *moins en moins* le plaisir de boire.

§ II. — ORIGINE ET CAUSES DES PASSIONS

La sensibilité est d'abord une simple capacité de jouir et de souffrir : mise en présence des objets qui lui conviennent ou la contrarient, elle s'éveille et s'émeut. — Les émotions agréables

(1) « Le plaisir ne saurait tenir lieu du bien : ... il est vide, il ne peut alimenter ni le corps ni l'âme... Le plaisir est au bien ce que le parfum est aux fruits : quelque chose qui plaît, mais ne nourrit point. » (E. RABIER, *Psychologie*, p. 504).

ou pénibles, qui en résultent, excitent et développent les inclinations. — Avec le temps, sous des influences diverses, certaines inclinations grandissent et prédominent, absorbant ou annulant les plus faibles : elles sont devenues des passions. Il s'agit de rechercher les causes qui peuvent exalter les inclinations et les transformer en passions :

A. — CAUSES INTÉRIEURES

I. — **Prédisposition de notre nature** : les passions, n'étant que des modes de l'inclination, ont leur première origine dans notre nature. Chacun de nous a, en soi, le germe de toutes les passions ; mais il n'est pas rare que l'enfant apporte en naissant certaines tendances plus accentuées, qui ne demandent qu'à prédominer, à devenir passion. Ces tendances, plus accusées, sont souvent le fruit de l'*hérédité*, un fait d'*atavisme*, parce qu'il existe entre nous et nos ascendants une solidarité profonde. Elles sommeillent quelquefois pendant une ou deux générations pour s'éveiller ensuite brusquement.

II. — **Volonté** : son action n'est pas immédiate et directe ; mais elle a une influence *indirecte*, car elle est maîtresse :

a) De l'**attention** : elle peut détourner l'esprit sur des objets étrangers à la passion ou le laisser se concentrer sur l'objet de la passion : vg. désir de vengeance : penser sans cesse à la cause (vg. injure) qui l'excite en nous. Dans ce cas, la volonté concourt au développement de la passion par *consentement* : elle s'abstient, laisse faire au lieu d'intervenir et d'empêcher. Elle permet à la passion de *se satisfaire idéalement* en ne la détournant pas de la *contemplation* de son objet.

b) De l'**action** : si elle autorise l'assouvissement de la passion, elle concourt à son développement par *complicité*, car elle se fait l'auxiliaire de la passion et lui donne *satisfaction réelle* en lui permettant d'atteindre son objet. Par exemple, « je puis m'éloigner d'un objet odieux qui m'irrite », en détourner mon attention ; — « et, lorsque ma colère est excitée, je puis refuser mon bras dont elle a besoin pour se satisfaire ⁽¹⁾. »

(1) BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, Ch. III, § 49.

III. — **Imagination** : elle a un rôle *prépondérant* : a) elle nous remet devant les yeux l'image de l'objet et du plaisir qui nous l'a fait convoiter ; — b) elle transforme, exagère, embellit ou enlaidit l'objet aimé ou haï :

Dans l'objet aimé, tout nous devient aimable ;
Jamais la passion n'y voit rien de blâmable (1).

C'est bien « la maîtresse d'erreur et de fausseté » dont parle Pascal.

IV. — **Plaisir** : nous sommes naturellement portés à rechercher de nouveau un objet qui nous a fait plaisir ; à chaque renouvellement de ce plaisir, la tendance s'accroît (28). Pour la diminuer et la maîtriser, il faut la sevrer de la satisfaction qui l'attire : « Elle se lasse, dit Bossuet, de toujours convoiter sans être jamais satisfaite, de n'avoir que la malice du crime sans en avoir le plaisir. C'est pourquoi la passion frustrée commence à s'affaiblir, et toujours impuissante prend le parti de se modérer ».

V. — **Habitude** : toute tendance se fortifie par l'habitude qui finit par la transformer en besoin impérieux ; c'est la répétition des actes, auxquels nous porte une inclination, qui fera de celle-ci une passion. L'ivrogne n'est pas ivrogne dès la première fois qu'il boit : *Nemo repente fit summus*.

VI. — **Raison** : elle commence par protester contre le mal ; mais, une fois l'action accomplie, elle éprouve moins de répugnance ; elle s'oppose moins au désir et finit par trouver quelque motif pour l'excuser et même pour le légitimer : c'est ainsi que le cœur devient la dupe de l'esprit, et, rassuré par les prétextes sophistiques de la raison, s'abandonne sans frein à ses passions.

VII. — **Tempérament** : c'est la constitution physique particulière à chaque individu. D'après la prédominance de ses éléments organiques, chaque tempérament prédispose à telle ou telle passion, parce qu'il favorise le développement de telle ou telle inclination.

B. — CAUSES EXTÉRIEURES

I. — **Milieu physique** : certaines passions sont comme « le fruit naturel de certains climats » (2). Ceux qui habitent les

(1) MOLIÈRE, *Misanthrope*, II, 5.

(2) MONTESQUIEU, *Esprit des lois*, L. XIV, Ch. II. — Cette influence climatique est prédisposante mais non nécessitante.

climats chauds sont portés à la mollesse et à la sensualité. Les hommes du Nord sont prédisposés à la gourmandise, à l'alcoolisme et à la brutalité ; dans ces contrées, il faut au corps, pour conserver sa chaleur, plus de nourriture et plus de mouvement.

II. — **Milieu moral** : *éducation, exemples, lectures, compagnies* : nous avons constaté la loi de *contagion* des sentiments (33) ; ce qui est vrai des émotions l'est encore plus des passions. « Rien n'émeut plus les passions que les discours et les actions des hommes passionnés. Au contraire, une âme tranquille nous tire en quelque façon de l'agitation et semble nous communiquer son repos (1) ».

La *condition sociale*, la *situation de fortune* influent aussi sur la formation des passions : le riche est plus exposé qu'un autre à être fier, ambitieux ; — l'avarice se développe facilement chez le paysan, qui se donne tant de mal pour « mettre de côté » quelques sous (2).

§ III. — EFFETS DES PASSIONS

A) **Bons effets** : en stimulant puissamment l'activité, la passion accroît la force de nos facultés :

1. L'**intelligence** est aiguisée.

2. La **volonté** acquiert un élan extraordinaire.

3. La **sensibilité** passe par des émotions vives, qui donnent à la vie humaine du charme et de l'intérêt. La passion étant une force d'impulsion impétueuse devient, si elle est bien dirigée, la source des nobles actions, des belles découvertes, des dévouements héroïques : « Rien de grand ne se fait sans la passion ». (Pascal) L'homme sans passion est inerte, indifférent.

B) **Mauvais effets** : 1. Elle *aveugle* l'intelligence : « L'esprit est souvent la dupe du cœur » (La Rochefoucauld). Exaltant l'imagination au détriment du jugement, elle empêche l'esprit de prêter une attention suffisante aux objets, rend difficile, parfois même impossible, la réflexion : de là l'erreur dans les appréciations.

2. Elle finit par *dominer* la volonté qui, de force dirigeante qu'elle doit être, devient force *asservie*.

(1) BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, Ch. III, § 19.

(2) H. MARION, *De la solidarité morale*, 2^e Partie.

3. La passion étant exclusive, l'homme passionné devient *indifférent* pour tout ce qui n'est pas l'objet de sa passion : vg. l'avare. Le cœur devient sec et froid pour tout le reste.

4. Inconvénients des émotions *trop fortes* et *trop fréquentes* : excitabilité du système nerveux, ébranlement de l'organisme, mobilité d'impressions. — L'existence de ces bons et de ces mauvais effets explique la diversité des jugements portés sur la valeur morale des passions.

64. — VALEUR ET TRAITEMENT

Quel est le rôle des passions dans la vie ? Comment l'éducation doit-elle agir avec elles ? La réponse à ces questions dépend de l'idée qu'on se fait de leur valeur morale ⁽¹⁾. Trois solutions ont été apportées : deux extrêmes, une moyenne.

§ A. — VALEUR DES PASSIONS

I. — **Apologie** : les *Hédonistes*, partisans de la doctrine du plaisir (*ἡδονή*), regardant toutes les passions comme *bonnes*, déclarent qu'il faut les laisser se développer en pleine liberté. Elles sont l'expression fidèle des lois de la nature ; l'intelligence et la volonté ne sont que des instruments pour les satisfaire. Telle est la thèse soutenue dans l'antiquité par Aristippe, chef de l'école cyrénaïque ; — chez les modernes par Fourier et Saint-Simon.

II. — **Condamnation** : pour Zénon et les *Stoïciens*, la passion (*πάθος*) est un mouvement de l'âme opposé à la droite (*ὀρθὴ ἀλογία*) raison et contraire à la nature. Elle est un *trouble* de l'âme, une *maladie* mortelle. Toutes les passions sont donc *mauvaises* ; il faut les étouffer pour arriver à l'impassibilité (*ἀπάθεια*) et, par elle, à l'exemption de toute espèce de trouble (*ἀταραξία*). C'est l'idéal du sage :

*Justum ac tenacem propositi virum...
Si fractus illābatur orbis
Impavidum ferient ruinae* ⁽²⁾.

⁽¹⁾ M. d'HULST, *Conférences de Notre-Dame*, Année 1894, p. 201.

⁽²⁾ HORACE, *Carmin.* L. III, 3.

Kant, considérant la nature irrationnelle de la passion, prétend aussi qu'il faut l'extirper de l'âme.

III. — **Opinion moyenne** : Aristote et les *Péripatéticiens*, tenant le milieu entre ces deux écoles extrêmes, distinguent les passions :

A) **Mauvaises** : ce sont celles qui :

1. Dérivent d'inclinations *malveillantes*, antisociales : vg. haine, vengeance, envie (52).

2. Proviennent de bonnes inclinations, mais perverties avec le temps, parce que le développement de ces inclinations n'a pas été réglé par la raison : vg. gourmandise, ivrognerie, avarice, ambition (46) ; — chauvinisme (30).

B) **Bonnes** : celles qui dérivent d'inclinations bonnes et contenues dans les bornes légitimes par la raison : vg. amour de la patrie, de la famille, de la science, du bien, du beau.

§ B. — TRAITEMENT DES PASSIONS

La « thérapeutique morale » variera selon la nature même des passions ; si elles sont :

I. — **Mauvaises** : il faut : A) Les **prévenir** : on s'efforcera de les empêcher de naître :

1. En *dirigeant bien* le cours des inclinations bonnes.

2. En *développant* fortement, dès l'enfance, les inclinations générales (par le travail, les relations honnêtes, les habitudes morales, etc.) qui absorberont l'activité de l'âme.

3. En *combattant* vigoureusement leurs premières manifestations :

*Principiis obsta : sero medicina paratur
Cum mala per longas invaluere moras.*

B) Il faut les **apaiser**, si elles se sont développées ; on y arrive :

a) **Directement** : par le raisonnement, le ridicule, quand, dans les moments de calme, on réfléchit sur les conséquences des passions.

b) **Indirectement** : 1. En faisant *diversion* et non en attaquant la passion de front. Il en est de la passion, surtout en cas de crise violente, comme d'une rivière, « qu'on peut plus aisément détourner que l'arrêter de droit fil ⁽¹⁾ ».

⁽¹⁾ BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, § 19.

2. En *éloignant* les objets qui alimentent la passion : on lui coupe les vivres.

3. En *substituant* une passion innocente à une passion coupable.

II. — **Bonnes** : il faut les *entretenir* et les *développer* en favorisant les inclinations dont elles découlent. Même les meilleures ont besoin d'être dirigées par la raison et modérées par la volonté, parce qu'elles sont susceptibles d'écart et d'excès : vg. l'amour maternel peut dégénérer en aveuglement, l'amour de la patrie en chauvinisme.

§ C. — CONCLUSION

I. — **Ne pas proscrire** les passions comme les Stoïciens : c'est mutiler l'homme. La Fontaine a protesté au nom du bon sens :

Contre de telles gens quant à moi je réclame :
Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort
Et font cesser de vivre avant que l'on soit mort (1).

Quoi qu'ils disent, le bonheur n'est pas dans l'apathie ; c'est dans l'activité qu'il se trouve (25, II). Les passions sont la condition des joies les plus pleines, car, grâce à elles, l'activité se déploie plus puissamment. — Par là même elles sont aussi la condition des grandes choses, car ce sont elles qui donnent l'élan à toutes nos facultés.

II. — **Ne pas les suivre aveuglément** comme les Hédonistes, car il est des passions basses qui ravalent, et les plus nobles inclinations, si elles ne sont pas maîtrisées, peuvent nous écarter du droit chemin.

III. — **Philosopher avec les passions**, comme dit Aristote (2), les gouverner par la raison et utiliser leur puissance d'action.

Toutes les facultés de la nature humaine lui sont indispensables ; il ne faut donc ni supprimer la sensibilité, à cause de ses dangers : autant vaudrait supprimer le feu à cause des incendies ; ni la substituer à la volonté et à l'intelligence, ce serait dégrader l'homme. La passion est faite non pour déterminer la direction de

(1) *Le Philosophe scythe.*

(2) Συμψιλοσοφεῖν τοῖς πάθεσι.

nos actes, mais pour en fournir la puissance ; la direction a été confiée à la volonté libre, éclairée par la raison. Voilà l'ordre, l'harmonie, la *δικαιοσύνη*, dont parle Platon : c'est la perfection de l'âme (1).

65. — RESPONSABILITÉ DANS LA PASSION

I. — On est responsable de la naissance et des progrès des passions et par conséquent des actes commis sous leur impulsion, parce qu'on pouvait empêcher soit le développement des inclinations mauvaises, soit le dérèglement des bonnes. C'est que la passion ne naît, grandit, progresse qu'avec le concours et la complicité de la volonté.

II. — Si la passion est violente au point d'aveugler l'intelligence et d'enlever la liberté, on n'est pas *directement* coupable de l'acte commis alors, puisque, par hypothèse, la volonté réfléchie a fait défaut, mais *indirectement*, car on a posé librement la *cause* de cet acte, en laissant la passion acquérir un empire tyrannique.

III. — Cependant la passion peut être une circonstance *atténuante*, surtout *juridiquement*, parce que d'ordinaire on n'en a pas prévu ni voulu toutes les conséquences désastreuses. Mais de là à innocenter certains crimes, comme le font trop de romanciers ou de dramaturges, sous prétexte qu'ils ont été inspirés par la passion, il y a loin : est-ce que tous les crimes ne sont pas à quelque degré passionnels ?

66. — LOIS DES PASSIONS

I. — **Relativité** : les passions sont excitées par la nouveauté (2), le contraste et le changement. Quand un objet touche pour la

(1) Si l'on veut étudier l'emploi des passions au point de vue littéraire, Cf. P. LONGHAYE, *Théorie des Belles Lettres*, 3^e édit. L. II, Ch. VIII^e. — ST-MARC GIRARDIN, *Cours de littérature dramatique ou de l'usage des passions dans le drame.*

(2) JOUFFROY, *Esthétique*, leçons V, VII, VIII ; A. BAIN, *Les émotions et la volonté*, Ch. IV.

première fois la sensibilité, l'intelligence y prête toute son attention et renforce ainsi le sentiment ou la sensation produite par l'objet. Mais, s'il se représente souvent, l'intelligence le connaissant déjà bien y donne une attention de moins en moins soutenue. De là vient que les choses, qui nous ont beaucoup plu dans leur nouveauté, finissent par nous agréer de moins en moins, à force de reparaitre toujours les mêmes, et conséquemment par ne plus stimuler que faiblement l'activité : *assueta vilescunt*.

II. — **Continuité** : elles s'usent et s'émoussent par la continuité de la jouissance, surtout quand elles sont conditionnées par un phénomène *physiologique*. Cette loi est donc *spécialement* vraie des passions qui correspondent aux inclinations *physiques* et se manifestent par des *sensations*. Le plaisir finit par s'émousser et disparaître ; mais la passion se transforme en besoin impérieux : vg. l'ivrognerie (63, I, 5^o). — C'est vrai aussi pour les passions qui correspondent aux inclinations *morales* et se manifestent par des *sentiments*, surtout s'ils sont vifs, parce qu'ils ont un contre-coup dans l'organisme, mais c'est vrai dans une *mesure moindre*, parce qu'ils sont conditionnés par un phénomène *psychologique*.

III. — **Rythme** : elles sont soumises à une sorte d'alternative régulière, que Spencer a comparée au flux et au reflux de la mer (1). — Tantôt le cœur a des élans passionnés : c'est comme la fièvre du désir, la passion bat son plein ; tantôt ces ardeurs se calment mais pour se rallumer à nouveau : vg. la colère d'Achille dans Homère (2).

IV. — **Idéalité** : elles subsistent loin des réalités qui les ont provoquées, alimentées qu'elles sont par l'imagination, qui *idéalisent* en beau ou en laid, exagère les qualités ou les défauts (3).

V. — **Expression** ou *diffusion* : comme elles sont accompagnées de mouvements organiques plus que les autres états de conscience, elles se *manifestent* davantage à l'extérieur par le regard, la physiologie, les gestes (4).

(1) H. SPENCER, *Premiers principes*, P. II, Chap. x.

(2) G. SORTAIS S. J. *Ilios et Iliade*, Chap. VII, §§ 1, 2.

(3) Cf. Le *Misanthrope*, A. II, sc. 5.

(4) BAIN, *op. cit.*, Chap. 1.

VI. — **Contagion** : elles se communiquent de proche en proche et sont plus vives dans les foules que chez les hommes isolés. Ainsi s'expliquent la violence des émeutes, les triomphes de l'éloquence soulevant les masses, les emballements des assemblées parlementaires, les engouements pour certaines pièces de théâtre etc. La cause en est dans la *sympathie*, qui provoque la réaction mutuelle des sensations et des sentiments (1).

67. — CLASSIFICATIONS ANCIENNES

I. — **Stoiciens** : ils distinguent quatre passions principales : 1. **Désir** : il naît de la pensée d'un bien à venir. — 2. **Plaisir** : il naît de l'opinion qu'on a d'un bien présent. — 3. **Crainte** : elle naît de l'idée qu'on se fait d'un mal qui menace. — 4. **Douleur** : elle naît de l'opinion qu'on a d'un mal présent (2).

II. — **Bossuet** à la suite d'*Aristote* et des *Scolastiques* : toutes les passions sont rattachées à l'*appétit sensitif*, qui se divise en *concupiscible* et en *irascible* (17, III.)

A) **L'appétit concupiscible** est celui où domine le *désir* : il ne suppose que la *présence* ou l'*absence* de l'objet et il se rapporte à cet objet considéré comme *bon* ou *mauvais* (*sub ratione boni aut mali*). Six passions dérivent de l'appétit *concupiscible* :

Amour : « passion de s'unir à quelque chose ».

Haine : « passion d'éloigner de nous quelque chose ».

Désir : « passion qui nous pousse à *rechercher* ce que nous aimons quand il est *absent* ».

Aversion : « passion d'*empêcher* que ce que nous haïssons nous approche ».

Joie : « passion par laquelle l'âme *jouit* du bien *présent* et s'y repose ».

Tristesse : « passion par laquelle l'âme tourmentée du mal *présent* s'en éloigne autant qu'elle peut et s'en *afflige* ».

(1) A. SMITH, *Sentiments moraux*, Chap. 1.

(2) Ils ajoutent de nombreuses subdivisions. (Cf. CICÉRON, *Quæst. Tusc.* IV, 7.)

B) **L'appétit irascible** ou *courageux* est celui où domine la *colère*; il suppose des *obstacles* à vaincre pour atteindre ou fuir l'objet; il se rapporte à cet objet considéré comme plus ou moins *difficile* (*sub ratione ardui*). Cinq passions se rapportent à l'appétit *irascible*:

Audace: « passion par laquelle l'âme s'efforce de s'unir à l'objet aimé dont l'acquisition est *difficile* ».

Crainte: « passion par laquelle l'âme s'éloigne d'un mal *difficile* à éviter ».

Espérance: « passion qui naît en l'âme quand l'acquisition de l'objet aimé est *possible*, quoique *difficile* ».

Désespoir: « passion.... quand l'acquisition de l'objet aimé paraît *impossible* ».

Colère: « passion par laquelle nous nous efforçons de repousser avec violence celui qui nous fait du mal, ou de nous en venger ».

Remarques: 1° Le contraire de la *colère* n'est pas une passion, puisque c'est le *calme* des inclinations.

2° Tout objet étant *bon* ou *mauvais*, les passions de l'appétit *concupiscible* sont *attractives* (amour, désir, joie) ou *répulsives* (haine, aversion, tristesse). Les passions de l'appétit *irascible* sont *impulsives* (audace, espérance, *colère*) ou *dépressives* (crainte, désespoir), selon que l'obstacle paraît surmontable ou non.

3° Ce sont les onze passions *simples*; elles constituent les éléments passionnels qui se retrouvent dans les passions *complexes*, que Bossuet leur rattache, comme la *honte*, *l'envie*, *l'émulation*, *l'admiration*.

4° Bossuet ramène toutes les passions à l'*amour*, comme à leur source: « La *haine* de quelque objet ne vient que de l'*amour* qu'on a pour un autre. Je ne hais la maladie que parce que j'aime la santé. Je n'ai d'*aversion* pour quelqu'un que parce qu'il m'est un obstacle à posséder ce que j'aime. Le *désir* n'est qu'un amour qui s'attache au bien qu'il n'a pas, comme la *joie* est un amour qui s'attache au bien qu'il a. La *fuile* et la *tristesse* sont un amour qui s'éloigne du mal par lequel il est privé de son bien et qui s'en afflige. L'*audace* est un amour qui entreprend, pour posséder l'objet aimé, ce qu'il y a de plus difficile, et la *crainte* un amour qui, se voyant menacé de perdre ce qu'il recherche, est

troublé de ce péril. L'*espérance* est un amour qui se flatte qu'il possèdera l'objet aimé et le *désespoir* est un amour désolé de ce qu'il s'en voit privé à jamais... La *colère* est un amour irrité de ce qu'on veut lui ôter son bien et s'efforçant de le défendre. Enfin, ôtez l'*amour*, il n'y a plus de passions; et posez l'*amour*, vous les faites naître toutes ⁽¹⁾ ».

Critique: si on prend le mot *amour* dans le sens d'*inclination*, de *tendance* de l'activité, on peut dire que toutes les passions sont des *dérivés* ou des *modes* de l'*amour*, sont de l'*amour transformé*, parce que l'*amour* est le dernier fond de toute inclination (42) et que toute passion n'est qu'une inclination devenue véhémement. On retrouve en effet l'*amour* au fond de toutes les inclinations: a) *personnelles*: elles ne sont que des formes diverses de l'*amour de soi*; — b) *altruistes*: elles se rapportent à l'*amour de nos semblables*; — c) *supérieures*: elles se ramènent à l'*amour désintéressé* du *vrai*, du *beau*, du *bien*, de l'*infini*.

5° Si l'on prend le mot *passion* dans le sens d'*émotion*, il faut remarquer: 1. Qu'une même inclination peut passer par toutes les passions: vg. l'*amour* du pouvoir peut passer par la *crainte*, l'*espérance*, le *désir*, la *joie*, etc. — 2. Qu'une même passion peut être commune à toutes les inclinations: vg. l'*espérance* ou la *crainte*, la *joie* ou la *tristesse*, etc., sont communes à l'*amour* de la vie, à l'*amour* des richesses, à l'*amour* du pouvoir, etc.

III. — **Descartes**: dans le *Traité des passions* ⁽²⁾ il énumère six passions simples et primitives: *admiration* ou *surprise* — *joie* — *tristesse* — *amour* — *haine* — *désir*. — L'*admiration* est la première, « parce qu'elle naît en nous à la première surprise que nous cause un objet nouveau, avant que de l'aimer ou de le haïr ».

Critique: 1. L'*admiration* n'est pas une passion: a) *simple*: « L'*admiration* et l'*étonnement* comprennent en eux, dit Bossuet ⁽³⁾, ou la *joie* d'avoir vu quelque chose d'extraordinaire, et le *désir* d'en savoir les causes aussi bien que les suites, ou la

(1) BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, Chap. 1, § 6.

(2) Art. 53 et s.

(3) BOSSUET. — *Opere citato*, *Ibidem*.